



Président d'honneur
Robert Rotrou

ALPHY

Bulletin officiel de l'Institut et de l'Académie Alphonse Allais
« On a dit que le génie était une longue patience. Et le mariage donc ! »

5^e année – n° 16 – avril 2020



Président d'horreur
Des Vices

Annie du Pirée à l'Académie Alphonse Allais

LA COMÉDIENNE GRECQUE, célèbre pour sa composition de Kathy Jolicol dans *Une smala du tonnerre*, au côté de Nanard Mapoule, a rejoint notre cercle.

C'est au stade d'Olympie, théâtre des antiques exploits athlétiques d'Astylos et de Milon, tous deux de Crotone, que lui a été remise la Comète de Allais dans une discrétion de bon aloi, comme en témoigne la photo ci-contre.

De la gaieté à profusion pour les membres de notre Académie, qui se sont également bien amusés à travers les récentes élections municipales, riches de beaux éclats de rire, entre démagogie habituelle et pro-



messes de raser gratis. Quelques jolis numéros nous ont arraché des larmes de joie, telle l'affiche d'une candidate de Bezons (à voir en page 11). Telle aussi la proposition de Benjamin Griveaux, futur ex-candidat à Paris, de déplacer la gare de l'Est à la Villette. Nous ne pouvons que saluer cette heureuse initiative, tout en suggérant à M. Griveaux d'aller plus loin à l'avenir en envisageant de déplacer la gare d'Austerlitz dans le Périgord où le climat est plus chaud, la gare de Lyon à Annecy, qui offre un point de vue plus bucolique, celle du Nord dans la Creuse, département bien plus calme, toutes ces

Il y a quelques décennies, les enfants disaient : « Dégonflés ! » Aujourd'hui, ils diraient : « Que de la gueule ! » C'est en tout cas la pensée qui nous vient à propos de Philippe Davis et de Xavier Jaillard, qui, par l'intermédiaire de leur avocat, nous menacent depuis un an (bon anniversaire !) d'un procès, plainte ayant été déposée, selon le décimateur du barreau, devant le procureur de notre République, en avril 2019.

Qu'est-ce à dire ? La plainte se serait-elle perdue en cours de route ? Nul doute que le président malhonnête de l'Association des Amis d'Alphonse Allais n'y remédie au plus vite.

Dernière minute !

De notre correspondant à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière :
« En raison du coronavirus, la guerre de Troie n'aura pas lieu ! »

Jean-Gir AUDOUX

LE SITE OFFICIEL DE L'ACADÉMIE ALPHONSE ALLAIS

Vous y accédez ainsi : alphonseallais.fr

Vous y trouverez historique, contes, actualités, liens, etc. Ce site est le vôtre.

N'hésitez donc pas à nous faire part de vos suggestions en écrivant à :

academie.alphonse.allais@alphonseallais.fr



Directeur de publication : Jean-Pierre Delaune

Rédacteur en chef : toute la bande

Comité de rédaction : Marc Balland – Frédéric Brettinni – Pierre Dérat – Xavier Marchand

ISSN 2268-5278 / ISSN 1776- 9671

provinces offrant un air bien moins pollué que notre trépidante capitale.

L'imagination débordante de M. Griveaux nous fait irrésistiblement songer à Alphy, qui, dans sa chronique « Une drôle de lettre » (*Deux et deux font cinq*, Paul Ollendorff éditeur, 1895), se demande : « *Pourquoi, par exemple, placer les gares, toujours, et exactement, sur la ligne de chemin de fer ? Le train s'arrête, vous descendez ; il y a cent contre un à parier que vous trouverez une gare devant vous. Et le pittoresque, et l'imprévu, qu'en fait-on ? Au point de vue du décor, ne*

vaudrait-il pas mieux disséminer les gares, loin du railway, dans la campagne au hasard du paysage ? On les apercevrait de loin, en passant, sur une montagne, à l'extrémité d'une vallée – le décor y gagnerait, et le voyage offrirait bien plus d'agrément. »

Ne voilà-t-il pas une très belle idée à souffler à M. Griveaux, s'il lui venait l'envie d'être de nouveau candidat... en 2026 ? 🍷

Jean-Pierre Delaune
Président – Grand Chancelier
de l'Académie Alphonse Allais

ALPHONSE ALLAIS, FILS DE PUB

QUI SAIT que notre Alphy fut aussi l'instigateur du développement de la publicité ? En l'espèce, l'humour, auxiliaire aussi indispensable à Alphonse Allais que le cochon l'est au charcutier, donne des idées au bon maître, comme en témoigne sa lettre à Maurice Méry, directeur du *Sourire*, dont nous publions cet extrait :

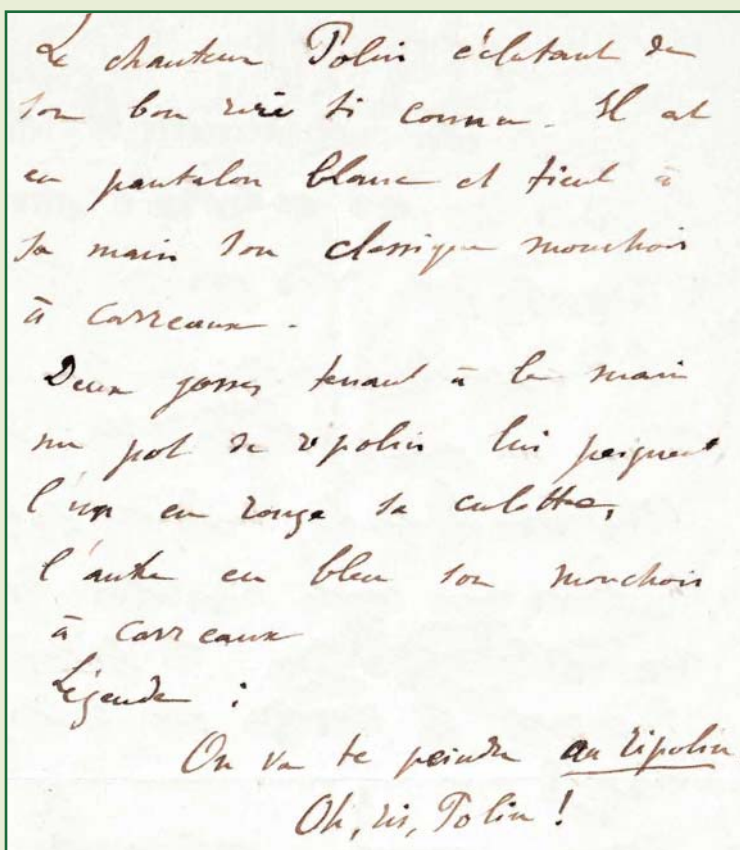
« Mon cher Méry
[...] C'est une très bonne idée de consacrer la dernière page du journal à de la publicité humoristique. Le tout sera de trouver des façons amusantes de traiter le sujet pour séduire les communicants. Par exemple pour le ripolin qui fait, en ce moment, beaucoup de réclames et d'affiches, voici ce qu'on

pourrait leur proposer : Le chanteur Polin éclatant de son bon rire si connu. Il est en pantalon blanc et tient à sa main son classique mouchoir à carreaux.

Deux gosses tenant à la main un pot de ripolin lui peignent l'un

en rouge sa culotte, l'autre en bleu son mouchoir à carreaux.

Légende : On va te peindre au ripolin. Oh, ris, Polin ! [...].
Alphonse Allais. »



Le chanteur Polin éclatant de son bon rire si connu. Il est en pantalon blanc et tient à sa main son classique mouchoir à carreaux.
Deux gosses tenant à la main un pot de ripolin lui peignent l'un en rouge sa culotte, l'autre en bleu son mouchoir à carreaux.
Légende :
On va te peindre au ripolin.
Oh, ris, Polin !

Dans sa chronique « Agrémentons les tunnels » (*Le Journal*, 12 mai 1901), Allais anticipe l'avènement de la publicité moderne. Afin de rendre plus gais les déplacements en métropolitain, il préconise que les peintres compo-

sent des fresques figurant des décors variés. Il estime que le coût pour les entreprises serait compensé par les rentrées générées par ce « panorama-réclame ».

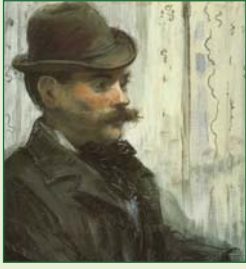
Le Bouillon Duval associerait sa raison sociale à une peinture représentant de riantes prairies où pâturent des bœufs, futurs collaborateurs involontaires de la compagnie ; une toile figurant l'exploitation minière montrerait l'extraction du cuivre et de l'étain pour mieux sensibiliser les voyageurs aux robinets de la maison Henry Blache, grand spécialiste dans ce domaine, etc.

Bien avant le fameux « Dubo Dubon Dubonnet », et dès les tout premiers temps de la mise en

service du métro parisien, Alphy en envisageait déjà la prometteuse exploitation.

Heureusement, personne ne dit à sa mère qu'il était fils de pub, elle le croyait pianiste au Chat noir. 🍷

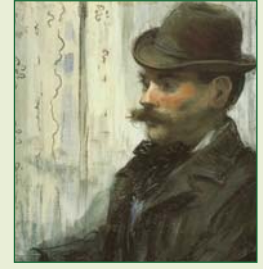
J.-P. D.



Le feuilleton (dernier épisode)

M. TRISTECON

chef d'entreprise



IDYLLE. Avant le mariage, les familles organisèrent des rencontres, des compromissions. Un jour, au printemps, alors qu'il se promenait au côté de sa fiancée dans un jardin public, tout près d'eux un bourgeois péta.

- Je vous demande pardon, s'excusa-t-il.
- Oh ? Et pourquoi donc ?

Ils bafouillaient. Il lui disait en la quittant :
– À demain... sans faute.
Elle en rougissait.

Tout a été mené, calculé, réglé. Monsieur Tristecon a acquis par son mariage le grand appartement du square La Fontaine et un petit chien noir frisé, un peu usé. Une fille maigre qui fait des grâces, mais, comme on dit, une jolie jupe. Un fils de vingt-deux ans qui est inscrit aux J.P.C. (les fameuses Jeunesses Patronales Chrétiennes) : il commence à s'en servir de faire-valoir. Son rêve : être sûr que la petite bonne pense : « Monsieur a de l'instruction. »

Intarissablement bavard, Monsieur Tristecon vante les mérites de sa femme. La morale, cordon bleu, la santé, spirituelle. Lui ne se permettrait pas certaines hardiesses. Pour la bagatelle, Monsieur Tristecon se satisfait d'amours auxiliaires. Conférences. Dîners d'affaires. Réunion des anciens Poilus de la Colline de Chaillot. Mais secret. Discret. Normal. Conventionnel même. Un seul jour – un seul jour – il s'est voulu gai luron, joyeux drille. Il entraît au presbytère par la cuisine quand, voyant la bonne accroupie devant le feu, il lui allongea une grande claque sur les fesses. Erreur ! c'était Monsieur le Curé !

Depuis lors, Monsieur Tristecon se contente d'observer avec concupiscence. Quand la bonne se penche pour faire la lessive, il aperçoit ses gros pis dans un bâillement de son corsage. Par derrière, son jupon

tendu fait voir le haut blanc de ses cuisses ; on dirait qu'elle lève la queue et qu'elle va bouser.

Au bureau, il est plus hardi, car une secrétaire a ceci de commun avec une prostituée qu'elle est salariée.

– Vous savez, murmure-t-il, nous pourrions sortir, ensemble, le soir...

Elle minaude :

– Ne dites donc pas de bêtises.

Monsieur Tristecon a tenté de faire entrer son fils à « l'imprimette ». Il l'a fait passer par tous les postes. C'est ainsi que, durant une semaine, le fils Tristecon a récuré la cuvette des cabinets.

La concierge de « l'imprimette » entre dans le bureau de Monsieur Tristecon et lui demande « de la colle ». Elle explique :

– Mon mari vient de se casser un doigt dans le métro. Croyez-vous que les gens sont brutals ?

– Heureusement, ajoute-t-elle, il avait son gant, le morceau est resté dedans !

Heureusement !

Elle oublie de dire que son mari, grand mutilé, a une main de bois articulée.

Dans le cabinet de consultation de son médecin, Monsieur Tristecon tortille son petit chapeau. Il hésite. Il n'ose pas. Quelle folie inavouable – honteuse – a-t-il commise, comme au temps de sa folle jeunesse ?

– Qu'est-ce qui ne va pas, Monsieur Tristecon ? demande paternellement le docteur.

(C'est aussi un confesseur, le médecin des corps.)

– Docteur, j'ai peur de la mort.

FIN

*Monsieur Tristecon chef d'entreprise,
François Caradec, Temps mêlés, 1960.
Avec l'aimable et gracieuse autorisation
de M^{me} Caroline Caradec.*

LES PENSÉES DU TRIMESTRE

- *Conséquences du coronavirus : Au début de l'année du rat, pas un chat dans la rue en Chine.*
- *Résultat du Loto sur répondeur : Il n'y a pas de gagnant aux numéros que vous avez choisis.*
- *Pour conjurer le sort, je touche du boa, dit l'herpétologiste.*

Dolgi

ÉROS PARISIEN

Les grandes lionnes

« Une femme galante ne croit qu'à sa vertu. » Voltaire.



Colette, l'écrivain qui aimait les lionnes. Années 1900.

SE SOUVIENT-ON que Colette, l'amante de Missy – Mathilde de Morny, nièce de Napoléon III –, fut un pantomime extravagant et très court-vêtu dans les premières années du xx^e siècle ? Cet écrivain qui aimait les lionnes, n'hésitait pas à se montrer nue, en reine d'Égypte muette et effrontée, sur les planches du Moulin Rouge. Elle fit frémir le préfet de police, qui interdit la pièce à sa troisième représentation pour faire cesser un scandale dont le Tout-Paris s'enivrait.

Colette ne fut pas une courtisane au sens commun du terme, car la vénalité lui était étrangère et l'amour ne l'enrichit jamais, mais sa vie exprima toujours la morale, l'insouciance, la légèreté, l'esthétique de ces femmes. Être une courtisane, l'une de ces grandes lionnes, ce n'était pas seulement aimer le plaisir, c'était aussi faire de l'amour un art.

Toutes eurent en commun le mépris de la vulgarité et du gain besogneux. Très belles, elles passaient avec grâce, sans voir qui les

regardait, et les hommes se ruinaient pour elles comme on se ruine pour un tableau de maître qui fera de son propriétaire un être éminent, distingué et renommé. Mais les courtisanes, elles, n'eurent jamais de propriétaire.

Qui étaient-elles ?

Dès la plus haute antiquité, les courtisanes furent à l'honneur dans la société des hommes libres. Elles furent mêlées à tous les grands événements de l'histoire grecque ou romaine.

Elles cultivaient les arts et les sciences. Parfois elles se faisaient

sages et prédicantes comme Aspasia qui, sous les auspices de Périclès, enseigna les rudiments de la philosophie à Socrate. Elles avaient du mérite, car la plupart des courtisanes de l'Antiquité étaient de basse extraction : bergère, joueuse de flûte, bouquetière dans les faubourgs, marchande de fruits... plus que l'amour de l'amour, il leur fallait de l'ambition pour se hisser au-dessus de leur condition.

« Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée »

Bien sûr, l'or et les bijoux qui décuplaient leur grâce demandaient à ces courtisanes quelques efforts. Au xvii^e siècle, Saint-Évremond put écrire avec la lucidité de l'écrivain libertin : « Tout leur est bon, jeune, vieux, homme de qualité, bourgeois, et le reste : telle honore même de ses faveurs le maître et le valet. Mais elles sont excusables. Comment pourraient-elles subvenir à leur jeu, si elle ne prenaient pas dans toutes les bourses ? Après avoir



Anne-Marie Chassaigne, dite Liane de Pougy, à Paris en 1900.



Virginia Oldoini, Contessa di Castiglione, surnommée la Perla d'Italia, en 1860.

ruiné leur mari, il est bien juste qu'elles ruinent leurs amants. »

Mais, au-delà de la munificence de leur train de vie, ce qui importait avant toute chose, pour les courtisanes, c'était d'être acceptées dans un monde qui jamais n'avait été le leur. Tout le reste, la gloire et l'argent, venait en surplus, comme naturellement.

Ainsi fut le destin d'Esther Lachmann, modeste aventurière dite **la Païva**, qui reçut en cadeau du comte prussien Henckel von Donnersmarck, cousin de Bismarck, un hôtel particulier au 25 de l'avenue des Champs-Élysées. Cet hôtel

lui permit sous le Second Empire de recevoir les membres d'une société dont elle était auparavant exclue, elle, la petite juive qui connut les ghettos russes. Renan, Taine, Jules et Edmond de Goncourt, Théophile Gautier, et bien d'autres, fréquentèrent assidûment son salon.

Au demeurant, personne n'était dupe, et aux yeux de tous la Païva restait une prostituée. Pendant la construction de l'hôtel, la question avait été posée à Aurélien Scholl : « *Où en sont les travaux ?* » Avec férocité, il répondit : « *Ça va bien ; on a déjà posé le trottoir.* » Dans leur *Journal*, les Goncourt avaient

très plaisamment baptisé l'endroit *le Louvre du cul*.

Les grandes courtisanes de la fin du XIX^e siècle

Elles étaient belles, elles étaient riches, elles avaient de l'esprit. Toutes avaient cependant une histoire particulière, parfois dure et difficile, qui faisait d'elles des personnages uniques et incomparables.

La Perla d'Italia, comtesse de Castiglione, qui eut les faveurs de Napoléon III, était une espionne à la solde des Italiens.

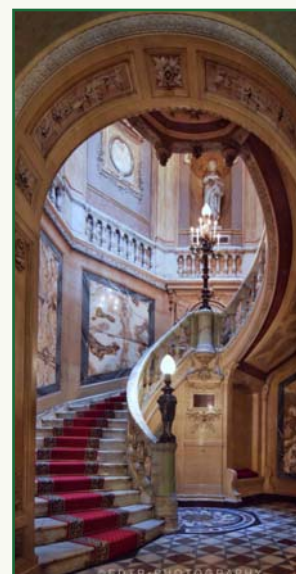
Liane de Pougy, après avoir été victime très jeune d'un mari brutal,



Esther Lachmann, dite la Païva.



*Hôtel de la Païva.
Au 25 de l'avenue des Champs-Élysées à Paris.*



*Hôtel de la Païva.
L'escalier d'honneur.*



Cléo de Mérode.



Émilienne d'Alençon.



La Cavalière.



La Belle Otero.

eut toute l'Europe aristocratique à ses pieds tout en étant lucide sur son métier. « *Servir de paradis aux autres est un enfer* », dira-t-elle.

Elle jalousait néanmoins **la Belle Otero**, qui, après avoir été violée à l'âge de onze ans par un cordonnier, avait ensuite amassé des fortunes grâce à ses charmes, puis fini sa vie, cocotte déchue, dans un pauvre petit appartement meublé de Monte-Carlo, ruinée par le jeu.

Émilienne d'Alençon était la fille d'une concierge de la rue des Martyrs. Avant de pénétrer dans le grand monde, elle exerça au Cirque d'été le curieux métier de dresseuse de lapins.

À sept ans, **Cléo de Mérode** était petit rat de l'Opéra de Paris. Elle y dansa jusqu'à l'âge de dix-neuf ans. Toute sa vie, elle entretint le mystère sur ses liaisons, qu'elle niait très farouchement alors que des bruits insistants et scandaleux couraient sur elle, dont son habitude de poser nue pour le sculpteur Falguière ou pour les photographes Nadar et Reutlinger. Sa prétendue – mais jamais prouvée – relation avec Léopold II, roi des Belges et presque vieillard, fit les délices des gazettes,

qui publièrent de très outrageantes caricatures des supposés amants.

Lina Cavalière, orpheline très jeune, fut chanteuse de café concert, eut un grand succès et se produisit ensuite à l'Opéra avec Caruso tout en menant la nuit sa vie de grande cocotte.

Valtesse de La Bigne est sans doute l'une des courtisanes qui ruinèrent, en cette fin siècle, le plus grand nombre d'amants. Petite prostituée normande, elle fut ouvrière dans un atelier de confection parisien avant d'aristocratiser son patronyme et de prendre Valtesse pour prénom en référence aux « Votre Altesse » qu'elle séduisait. Maîtresse également de nombreux écrivains, peintres ou artistes, elle

les accueillait dans son grandiose *lit de parade* que Zola a mis en scène dans *Nana* : « *Un lit comme s'il n'en existait pas, un trône, un autel où Paris viendrait admirer sa nudité souveraine.* »

De précieux témoins d'un monde et d'une époque

Celles qu'Octave Uzanne appelait *les gardeuses de dindons venues en sabots à Paris* furent les témoins privilégiés, malheureusement souvent contraints par la nécessité, d'une société de riches, de charmeurs et d'insouciantes.

Passant, en compagnie de leurs bienfaiteurs, l'hiver à Paris, le printemps et l'été à Deauville, et l'automne aux eaux à Vichy, les grandes lionnes connurent tout de l'univers des puissants. Elles le décrivirent souvent avec drôlerie et à-propos, comme le fit la Belle Otero : « *Le prince de Galles ? Un amant extraordinaire !* » ; « *Albert de Monaco ? Je ne m'en suis même pas rendu compte* » ; « *Léopold II ? Il faut huit jours pour s'en remettre !* » ; « *Le shah d'Iran ? Merveilleux mais il ne se lave pas* »...

Tout est dit. 🍷

Frédéric Brettinni



Émilie-Louise Delabigne, dite Valtesse de La Bigne, et son lit de parade.

Courtisanes célèbres de l'histoire



Phryné (371-310 av. J.-C.)

Hétaïre enrichie, Phryné proposa, sur ses deniers propres, de reconstruire Thèbes, saccagée par les Macédoniens. Jugée pour corruption, elle fut sauvée par Hypéride, son défenseur-amant, dévoilant sa nudité aux juges, qui acquittèrent tant de beauté.



Lamia (340-303 av. J.-C.)

Lamia était une joueuse de flûte d'une très grande renommée à Athènes. Son talent, joint à ses charmes, lui procura d'immenses richesses. Elle fut l'amante de Démétrios I^{er}, général macédonien vainqueur de Ptolémée à la bataille de Salamine en 306 av. J.-C.



Messaline (17-48 apr. J.-C.)

Messaline hérita l'instinct pervers de Lépida, sa mère. Sa vie fut marquée par la cruauté et la débauche. Épouse de l'empereur Claude I^{er}, convaincue d'adultère, elle n'eut pas le courage de se suicider et mourut sous le poignard d'un centurion.



Théodora (500-548)

Fille d'une prostituée et d'un nourrisseur d'ours, danseuse dépravée, elle épousa Justinien et fut une impératrice byzantine respectée et sanctifiée malgré la poursuite de sa vie de débauche.



Lucrèce Borgia (1480-1519)

Fille du pape Alexandre VI, Lucrèce Borgia vécut d'orgies, de sang versé et d'impiétés. Mariée trois fois, sa légende noire fut équilibrée par son action en faveur des arts et des lettres.



Marion Delorme (1613-1650)

Son père, huissier à Châlons, la laissa s'enfuir à Paris. Elle sut user de sa liberté, fut la maîtresse de Cinq-Mars, du Grand Condé, de Buckingham et du cardinal de Richelieu.



Ninon de Lenclos (1620-1705)

Charme, esprit, grâce... ce fut Ninon de Lenclos, type achevé de la femme libre du XVII^e siècle. Elle ouvrit son salon aux femmes d'esprit et fréquenta celui de Marion Delorme.



Sophie Arnould (1740-1802)

Sa passion était la musique, et sa voix charmante. Courtisane saphique aux multiples liaisons, elle fut aussi la maîtresse de Barras et de nombreux futurs officiers de l'Empire.



Lady Hamilton (1765-1815)

Petite danseuse de taverne, elle mena au royaume de Naples, après son mariage avec William Hamilton, une vie de luxe et de liberté. Elle fut l'amie intime de Marie-Caroline d'Autriche.



Lola Montès (1821-1861)

Juive errante du plaisir, comme on l'a nommée, cette Irlandaise parcourut le monde et vécut de l'amour et par l'amour. Elle eut de riches amants et fut la maîtresse de Louis II de Bavière.



Marie Duplessis (1824-1847)

Elle était la Marguerite Gautier de *La Dame aux camélias* mais elle n'avait ni l'esprit ni la distinction que lui a prêtés l'écrivain. Elle mourut très jeune, impécunieuse et oubliée de tous.

Un homme et une femme



Isabeau

LA FEMME, c'était Isabeau. Coquine et délurée, elle était Paname. Elle était Montmartre.

Isabeau, ou le plaisir de chanter, la joie de vivre, le bonheur de perpétuer les chansons de Bruant et les airs populaires au son de l'accordéon d'Erminio Valente ou du piano d'Álvaro Lombard, musiciens aujourd'hui orphelins de notre « Poulbotte ».

Marraine de l'opération Krospenfüger, canular 2018 de l'Académie Alphonse Allais, elle avait si bien chanté Montmartre qu'elle est partie en 2019 faire danser au paradis des musiciens.

Pour peu que « le Bon Dieu aime tant soit peu l'accordéon », comme le supputait Georges Brassens, alors, Isabeau a trouvé sa place.

Salut la belle !

L'HOMME, c'était Michou. Lui aussi vient de nous quitter, après beaucoup de souffrance.

Il a fait chanter et danser dans l'insouciance montmartroise sans jamais se montrer vulgaire.

Apprécié autant pour sa gentillesse et sa verve que pour ses talents d'animateur de cabaret, il nous laisse son sourire et beaucoup de nostalgie.

Le poète Marielle-Frédérique Turpaud lui a joliment rendu hommage en novembre 2008 dans de très beaux vers.

Nous les reproduisons ci-dessous.



Michou, entre Alain Delon et Bebel.

Le Bleu de Michou

***Le bleu** comme un ciel bleu qui se serait posé*

Sur la butte Montmartre en négligeant l'hiver,

C'est le bleu de Michou ! et les gens à l'envers

Se tournent titubant pour le suivre passer.

Le bleu de son cœur bleu tant ouvert qu'il fallut

Un jour le reprendre par chirurgie savante.

Le bleu du rire bleu que sa bonté enchante

Et qui repeint en bleu le grisâtre des rues.

Le bleu de notre vie quand pâle vient l'aurore.

Pour nous l'Est de Paris c'est là-bas Belleville,

L'autre colline au loin, isolée comme une île :

Nous ici Robinsons que les chansons dévorent.

Le bleu de sa nuit bleue au long de nos nuits blanches,

Quand la rue des Martyrs aimante nos chagrins :



Oublier chez Michou que tout est vide et vain,

Vivre la vie en rose et se croire dimanche.

Le bleu que nul dieu bleu ne peut mettre en glaïeul,

Le bleu qui met en joie les flûtes de nos fêtes,

Capté par la photo auprès de mille têtes,

Le bleu d'entre les bleus que Michou porte seul.

Marielle-Frédérique Turpaud

Maire de la Commune libre de Montmartre

Les ciseaux de Madame Anastasie

En 1867, le ministre de l'Intérieur, Ernest Pinard, faisait voter une loi sur la presse supprimant les peines d'emprisonnement pour les opposants à l'Empire, car il jugeait, sans doute à juste titre, que « la détention ou l'exil servaient de piédestal aux journalistes ». La censure prenait la suite... Elle fut personnifiée par Madame Anastasie¹ et ses ciseaux, dont la première représentation est due à Gill².



1. Le prénom Anastasie était alors considéré comme un peu ridicule, et donné à des femmes de peu d'esprit. On l'avait choisi pour personifier la censure parce que *anastasia* en latin signifie résurrection, à l'image de la censure qui revient sans cesse.

2. Louis-Alexandre Gosset de Guines, dit André Gill, dessinateur et chansonnier (1840-1885).



Devenir membre

Pour devenir membre de notre association, sélectionnez la catégorie et adressez votre chèque à Jean-Pierre Delaune – Institut Alphonse Allais – 28, rue des Catalpas – 77090 Collégien.

Chèque libellé à l'ordre de l'Institut Alphonse Allais,
auquel l'Académie Alphonse Allais a confié sa trésorerie.

Catégorie 1 (formule « Jeunesse », moins de vingt-cinq ans) : 9,99 €

Catégorie 2 (formule « Classique », plus de vingt-cinq ans) : 20,01 €

Catégorie 3 (formule « Allais ») comprenant la réception à domicile du bulletin *Alphy* : 30 €

Catégorie 4 (formule « Allais-retour ») : plus chère, dont le montant est laissé à votre appréciation, comprenant la réception à domicile du bulletin *Alphy* et de la Comète de Allais.

Tout adhérent bénéficie d'une information privilégiée et d'une priorité d'information concernant nos manifestations, ainsi que de l'envoi électronique d'*Alphy*.

LE PETIT COIN
DE LA PHILO

Pour châtier leurs élus corrompus,
les citoyens ne devraient-ils pas pratiquer
le cumul des mandales ?

Harry Stott

Décalage horaire

COMME tous les ans, depuis l'idée lumineuse de remettre sur le tapis la proposition de Benjamin Franklin datant de 1784, reprise avec succès en 1976 par des énarques en mal de projets brillants, des millions de gens, pas forcément d'accord avec ce principe, sont néanmoins contraints de se plier à une réglementation imposée par une nécessité impérieuse : économiser l'énergie. Et quand on a dit ça, on a tout dit, comme disait ma grand-mère.

On avait donc, cette année-là, résolu pour le plus grand bien de l'humanité d'avancer le temps d'une heure au printemps, la nouvelle heure s'appelant alors *l'heure d'été*, et, en gros, de revenir à l'heure normale l'automne venu, appelant donc judicieusement cette heure *l'heure d'hiver*.

Vous avez bien noté : au début du printemps, on avance d'une heure, et c'est *l'heure d'été*. Youpi, on va pouvoir se coucher plus tard, alors que ce sera la même heure qu'avant ! Ah, c'est chouette !

Puis, au début de l'automne, on revient à l'heure du temps d'avant, c'est-à-dire qu'on recule d'une heure l'heure qui avait été avancée au printemps, et c'est *l'heure d'hiver*. Youpi, on va pouvoir se lever plus tard, comme il y a six mois ! C'est bath, quand même...

Il faut dire que, normalement, l'heure d'avant qui est aujourd'hui appelée *l'heure d'hiver* avait déjà une heure d'avance sur l'heure solaire, qui, rappelons-le, est la seule qu'on ne puisse changer, même si l'on est ministre.

L'heure solaire, par exemple, c'est à midi le moment où le soleil est au plus haut sur l'horizon. Il est alors midi au soleil, 13 heures à *l'heure d'hiver*, et 14 heures à *l'heure d'été*.

Mais cela est un peu obscurci par le fait que, si les fuseaux horaires sont des parallèles perpendiculaires

à l'équateur, le Soleil, lui¹, éclaire la Terre de sa lumière qui avance selon des parallèles inclinés par rapport à l'équateur, et que cette inclinaison varie chaque jour. Aïe aïe aïe !

Par exemple, selon que vous habitez Dunkerque, Strasbourg, Nice, Bordeaux ou Brest, le lever de soleil va varier très sensiblement.



Si ce n'est pas clair, relisez ces dernières lignes en plein jour. Reprenons : si le 1^{er} avril vous vous réveillez avec le soleil et que vous êtes à Brest, il sera 7 h 56. En revanche, si vous constatez qu'il n'est que 7 h 7, c'est que vous êtes à Strasbourg (ou dans sa banlieue). Et si à 9 heures le soleil

n'est pas encore levé, c'est qu'il y a des nuages, quel que soit l'endroit de l'Hexagone où vous vous trouvez.

De même, si vous voulez voir le coucher de soleil à Strasbourg, il faut vous positionner un 1^{er} octobre avant 19 h 8. Par contre, à Brest, vous disposez de 50 minutes de plus pour vous offrir le même spectacle, alors que votre montre indiquera la même heure où que vous soyez dans l'Hexagone, et cela été comme hiver.

C'est dingue, quand même !

Conclusion : si vous êtes un lève-tôt - couche-tôt, choisissez Strasbourg comme lieu de résidence. Si c'est le contraire, installez-vous à Brest. Si vous êtes plutôt noctambule, allez habiter Dunkerque où les nuits sont les plus longues, et si vous préférez le soleil ce sera Nice où la clarté du jour dure une heure de plus.

Et si vous voulez ne pas perdre la notion du temps dans ce fatras horaire, procurez-vous *Le Sablier* chez Ha!ha!ha! éditions, un livre d'heures de son temps ! 🕒

Marc Balland

1. Luit aussi, sauf quand c'est couvert.

Grande Chancellerie de l'Académie Alphonse Allais

Grand Chancelier : Jean-Pierre Delaune

Camerdingue : Marc Balland

Garde du Sceau, détenteur de la Comète : Xavier Marchand

Adjoints à la Grande Chancellerie

Détenteur des paroles du maître : Patrice Delbourg – Porte-parole : en attente de désignation

L'opposition à Anne Hidalgo n'en a-t-elle pas trop fait ?



Paon paon cul cul

*Lorsque La Fontaine
vole en soutien de l'Académie,
toute ressemblance avec Xavier Jaillard
ne pourrait être que fortuite.*

Le roi mourut : on prit son héritage ;
Dans une boîte, on le scella ;
Puis en faux chancelier, panadant, on alla
Croyant être un beau personnage.
Pourtant l'usurpateur vite fut démasqué,
Et d'avis infamants, marqué,
Mais aussi, par *Alphy*, plumé d'étrange sorte.
Sachez que de Thémis qu'il avait invoquée,
Il n'osa pas franchir la porte.
Il est assez de geais à deux pieds comme lui,
Qui se parent souvent des dépouilles d'autrui,
Et que l'on nomme faussaires.
Je m'en tais et ne veux pour Allais nul ennui :
Je ne suis pas un sermonnaire.

p.c.c. Jean Trouchaud

ÉRECTIONS MUNICIPALES

Avec un tel slogan...



... on se sent
des belles aux urnes.

❖ JARDIN DE L'ESPRIT ❖

*Les obsédés des apparences ont des tocs :
Quels beaux tocs c'est ?*

GAC



Ébéniste, un métier d'art

LA POÉSIE, qui me vaut à Rocquencourt et place du Tertre la réputation de bel esprit, contribue, ainsi que mes pygmalions Chantal Ladesou et Bernard Menez, à m'élever culturellement. Ce serait toutefois me méconnaître que de m'imaginer philosophant tout mon soûl au sein de mon aréopage, me pénétrant de la pensée profonde et spiritualiste de Sophie Davant ou de Patrick Moulin. Non, je ne dédaigne pas de me mêler de temps à autre au bas peuple, au quotidien de ces gens frustes mais non dépourvus de savoir-faire.

J'ai récemment approché l'étude du délicat travail du bois. Je devrais dire « des » bois, tant ils sont nombreux. Je ne parle pas ici de l'orme, joli département, certes, mais aussi arbre malade qui contrarie le brave artisan, incapable de le travailler efficacement.

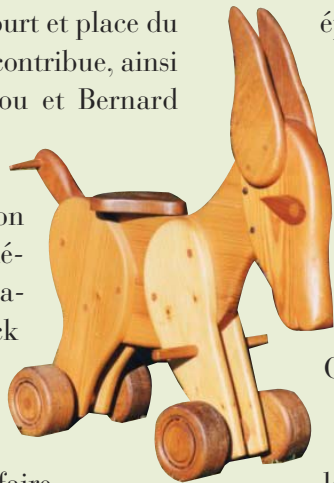
Pour la fabrication des pipes, on sélectionne la bruyère ou l'écume de mer. En ce qui concerne le mobilier, le maître d'œuvre délaisse le platane et le peuplier, leur préférant, pour confectionner commodes, bibliothèques, tables et chaises, le merisier, le teck, ou encore le chêne, bien plus solide que le roseau.

Le devenir d'un arbre est ainsi différent de celui d'un autre. Je comprends mieux désormais l'interrogation de Shakespeare : « *Hêtre ou ne pas hêtre ?* »

Pour ma cuisine, j'ai privilégié le formica, bien que je ne sache pas où cet arbre pousse, ni même s'il donne des jolies fleurs au printemps. Notez que l'artisan soucieux du travail bien exécuté évite de travailler les arbres fruitiers, ceux qui donnent des pommes, des poires, voire des scoubidoues, ainsi que l'a chanté Marcel Amont. De même, on renoncera au cognassier, qui donne des coings¹, surtout si l'on entend fabriquer des tables rondes.

Attention à une idée reçue : l'ébéniste n'exerce pas son talent uniquement sur l'ébène.

Comment choisir son bois ? On peut le déterminer à partir de la couleur. Le noir de l'ébène conviendra bien si l'on reçoit des personnes en deuil ou des Africains. Je conseillerai l'acajou aux sympathisants communistes ou à ceux qui accueilleraient des Amérindiens. Pour chez nous, ma délicieuse



épouse a préféré l'aggloméré, dont la couleur se marie mieux avec celle des rideaux de la cuisine.

L'odeur si reconnaissable du bois fraîchement scié, coupé, ou que l'on vient de raboter, est plus forte encore que celle du fer ou du plastique. Pour caractériser l'odeur d'un bois, on emploie le terme « senteur », plus élégant. C'est avec du pin, bien connu pour sa « senteur », que Bibiche et moi nous avons fabriqué des étagères pour les toilettes. Cela masque idéalement d'autres odeurs moins agréables, comme quand on a été malades en rentrant de La Crémaillère 1900.

Pour rendre hommage à l'ébénisterie, je vous livre cette fable express due à mon ami Jean-Pierre Delaune, Président et Grand Chancelier de l'Académie Alphonse Allais, lequel me fait observer au passage que la chanson des fruits que j'évoquais plus haut n'a pas été créée par Marcel Amont mais par Sacha Distel :

*Dans la pension américaine,
Un étudiant, qui est croyant
Comme la brebis du berger,
A une habitude très saine :
On peut le voir de temps en temps
Couper du bois au potager.*

Moralité

Ouaille aime scier.

Enfin, je terminerai mon propos en vous conseillant de faire très attention aux vers qui s'infiltrant dans le bois et le rongent.

À propos de vers, voici un quatrain octosyllabique – ma spécialité –, que j'ai concocté à la gloire de ce noble matériau :

*Ah ! que c'est beau de scier dans l'eau,
On voit son copeau qui nage.
Si j'avais su qu'c'était si beau,
J'en aurais fait davantage.*


Votre oncle affectionné, 🐣

Philippe Davis

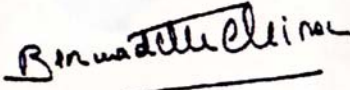
1. « Si le cognassier donne des coings, n'en concluons pas que le grognassier donne des grognasses », me souffle mon délicat ami Nelson.

Concours de la plus belle faute (d'orthographe ou de syntaxe)

*Des pièces jaunes pour s'acheter
un précis de conjugaison ?*



“ La Fondation Hôpitaux de Paris-Hôpitaux de France s'est fixée pour objectif d'améliorer la qualité de vie au quotidien des enfants, des adolescents et des personnes âgées hospitalisés. À ce jour, elle a contribué à la mise en œuvre de plus de 11 000 projets qui lui ont été soumis par les équipes hospitalières, en faisant appel à la générosité du public par le biais de deux opérations annuelles de solidarité : **Pièces Jaunes et + de Vie !** Sans vous, nous ne pourrions mener à bien notre mission, reconnue et appréciée des patients, des familles et des personnels soignants. C'est pourquoi, je tiens à vous remercier très chaleureusement pour votre soutien qui nous est indispensable. ”


Bernadette CHIRAC
Présidente de la Fondation Hôpitaux de Paris-Hôpitaux de France

CHARADE

Mon premier est un film d'imprimeur

Mon deuxième est le surnom
d'un président de la V^e République

Mon troisième est un groupe de maris d'un
mètre cinquante, fidèles à leurs femmes

Mon tout est une comptine

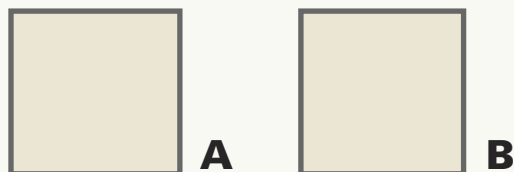
SOLUTION

Un typon, Pompon, les petits maris honnêtes

JEUX...

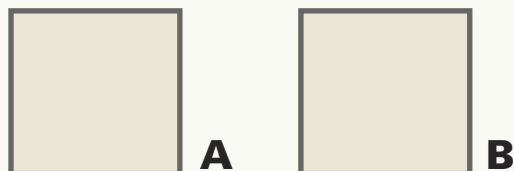
... des quelques ressemblances

Le dessinateur s'est amusé à glisser adroitement
quelques éléments du dessin A dans le dessin B.
Sauriez-vous trouver lesquels ?



... des quelques différences

Le dessinateur s'est amusé à modifier adroitement
quelques éléments du dessin A (à gauche),
en le reproduisant (à droite) dans le dessin B.
Sauriez-vous trouver lesquels ?



Les deux gagnants les plus rapides
seront intronisés à l'Académie Alphonse Allais

Publicité



**MINISTÈRE
DE L'INTÉRIEUR**

**La police nationale recrute chiens.
Toutes races. Uniforme fourni.**

**Se présenter au Ministère
avec le chien tenu en laisse et non armé**

L'esprit des amis d'Alphy

HUGUES DELORME est né à Rouen en 1868, et mort à Paris en 1942. Poète, humoriste, dramaturge et journaliste parisien, il fréquenta assidûment les cabarets de Montmartre, d'où sa proximité avec Alphonse Allais.

Pierre Varenne rapporte ce récit de Delorme : « Capus et moi, nous nous promenions un jour avec lui à la campagne, quand, brusquement, un bambin surgit d'une ferme :

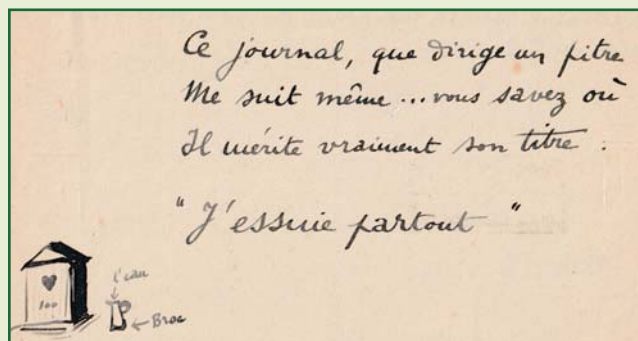
– Avez-vous un petit sou, Monsieur ?... Avez-vous un petit sou ?

Capus voulait chasser l'obsédant moutard. Allais l'en empêcha. Il vida son gousset dans la petite main quémandeuse et, quand l'enfant fut parti, il déclara, tout ému :

– Brave gosse ! Il me voit pour la première fois et il me demande avec intérêt si j'ai un petit sou !

Et toi, Alfred, toi qui me connais depuis vingt ans, jamais, durant ce laps, tu n'as pris soin de t'informer de l'état de mes finances ! Ah ! les amis ! »

Lié à Robert Desnos, Hugues Delorme dénonça l'attitude du journal collaborationniste *Je suis partout* qui fut à l'origine de l'arrestation et de la déportation du poète, à travers l'explicite dessin ci-dessous.



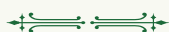
FABLES EXPRESS

À André Le Nôtre

*Puisque le jardinier, flemmard,
Aux plantes doit verser l'ondée,
Que la chose soit observée.
Veillons-y, ma mie, sans retard.*

Moralité

Mignonne, allons voir s'il arrose.



À Victor Hugo

*Un as du kick-boxing
Sut comment t'humilier.
Mirette et ratelier
Churent dans un grand « bing ».*

Moralité

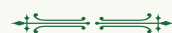
L'œil et tes dents, là, tombèrent. Gare des K 1 !

Sgannali

VERS HOLORIMES

Imbibé d'eau-de-vie,
le révolutionnaire pourfendeur d'aristocrates
– pourtant tancé par l'un d'eux –
s'oblige à s'agiter sur place.

Dansons là, car ma gnôle...
(Vive leçon, duc ? Ah non !),
Dansons la carmagnole,
Vive le son du canon.



Sa domestique revenue,
le milliardaire américain
quitta en soirée
la ville belge et s'en fut manger un plat de pâtes.

De Spa, Getty alla – car bonne a radiné –
De spaghetti à la carbonara, dîner.

Sgannali

NOM DE NOM !

RÉCEMMENT encore, France 2 citait le TGI de Pontoise comme pionnier en matière de lutte contre les violences faites aux femmes. La magistrate qui préside ce tribunal est **M^{me} Joly-Coz**.

Au sujet des grèves des cheminots, **M. Quidort**, membre de la Fédération des associations des usa-

gers des transports, reprochait à la SNCF de ne pas se « réveiller » devant le désarroi quotidien de la population. On ne sait pas s'il était d'abord lui-même spécialisé dans les wagons-lits.

Frédérique P. Lamoureux,
Ambassadeur pour l'Atlantique Nord

Le courrier des lecteurs

Cher Monsieur Pierre D.,

Je suis au regret de vous faire savoir que j'ai patienté en vain toute la journée de dimanche dernier devant la pharmacie Lopez à Santiago du Chili. Contrairement à vos informations, elle n'était pas de garde ce jour-là.

Croyez en mon vif mécontentement.

Alain Culte

Cher Alain Culte,

Je crains que vous ne commettiez une légère erreur en nous adressant votre réclamation. Nous la faisons suivre à son véritable destinataire, L'Os à moelle, aux bons soins de Jacques Pessis.

Francisque Sarcey petit-fils



Monsieur le Rédacteur en chef,

On me rapporte que vous m'avez attribué récemment des propos mensongers concernant l'éventualité d'une garde dominicale d'une pharmacie chilienne. Je proteste contre votre affirmation. Je n'ai jamais mis les pieds au Chili et n'ai pas l'intention de m'y rendre. Par ailleurs, en excellente santé, je ne vois pas en quoi j'aurais à me préoccuper de connaître les jours de garde d'une pharmacie, sud-américaine de surcroît.

Pierre Dérat

Cher Monsieur Dérat,

Il semble qu'une méprise soit à l'origine de votre courroux. Ce n'est pas vous qui étiez en cause dans la lettre de notre ami Alain Culte, mais un autre humoriste : Pierre Dac. Croyez en nos regrets pour cette équivoque.

Francisque Sarcey petit-fils

TOUT VA TRÈS BIEN, MADAME LA MARQUISE...



UNE ÉPIDÉMIE due au virus Zizi69 se répand encore plus vite que celle du coronavirus chinois. Elle fait des ravages considérables parmi « les pauvres diables, menacés comme des coupables et que l'on voit sous cette arme redoutable, tombés, terrassés ». L'OMS et les laboratoires se déclarent impuissants, la seule parade étant une castration chimique générale mais qui aurait des effets secondaires indésirables sur la démographie.

Ajoutons à cette pandémie, qui nous conduit tout droit à un pandémonium, une fièvre verte, laquelle, heureusement – si l'on peut dire –, frappa exclusivement les candidats aux récentes élections municipales, enragés d'écologie. Notre cher Alphonse y trouverait sans doute matière à élaborer une nouvelle version de son monochrome *Des souteneurs encore dans la force de l'âge et le ventre dans l'herbe boivent de l'absinthe*.

Jean Trouchaud



Publicité



MANTEAUX JAUNES

Pour aller manifester
sur les Champs-Élysées
n'achetez que chez
un tailleur de confiance !



Maison Castaner de Bœuf
à Paris

ANNONCES CLASSÉES

Rencontres

Homme, 50 ans, recherche
compagne pour vie en commun.
Peut changer de région, au cas où.
Profil strictement indifférent.
Pas de qualité particulière exigée,
sauf être douce et gentille.
Petite préférence cependant pour
dame habitant Carcassonne,
cheveux châtain clair,
pas plus de 47 ans et 2 mois,
assez belle, jamais mariée,
de taille inférieure à 1 m 58,
pesant moins de 62 kg (avec les
chaussures), travaillant à la Poste,
aimant fumer la pipe le week-end,
sachant réparer une vieille
mobylette, courant le 100 mètres
en moins de 45 secondes et
portant des moufles l'hiver.

Divers

École coranique progressiste
recherche partitions musicales
de *Suzanne suce des bananes*,
Le Curé de Camaret, *Branle*
Charlotte, *Vive les gros nichons*,
Le Plaisir des dieux
et *En revenant de Nantes*,
la digue, la digue...
impérativement écrites de droite
à gauche afin de respecter
scrupuleusement le dogme.

Ventes

Suite à collision, cède véhicule
très fortement compressé. Idéal
pour récompenses annuelles
à acteurs de cinéma.

À vendre important lot
comprenant une corde de belle
longueur, un flacon d'arsenic,
un rasoir à main tranchant,
ainsi qu'un revolver à barillet
et ses six balles, ma crise
de neurasthénie étant révolue.

ACTUALITÉS INTERNATIONALES...

*Les Écossais Mac Asroll, Mac Larinett, Mac Hulott
sollicitent la nationalité algérienne
et entendent se faire désormais appeler légalement
MM. Ben Asroll, Ben Larinett et Ben Hulott,
afin de désamorcer les lazzis dont se rendent coupables
les amateurs de mauvais calembours.*

ILS ONT OSÉ LE DIRE...

Déclaration à *Philosophie Magazine* (décembre 2019/janvier 2020)
de René Girard, prêtre gay officiant pour les LGBT :

« **J'ai été accusé d'être un activiste homosexuel infiltré dans l'Église.
Tout récemment, un archevêque a même voulu me défroquer.** »

C'est noté... sur nos annales.



Sur BFM, le 14 février, Sibeth Ndiaye, porte-parole du gouvernement,
à propos des vidéos dévoilant les parties intimes de B. Griveaux :

« **Nous ne pouvons accepter
que cette campagne se fasse à coups de boules puantes.** »

Soutien moral à cet ancien candidat qui n'est pas en odeur de sainteté.



Le 19 mars, sur Europe 1, ce communiqué du ministère de la Santé :

« **Attention ! Si vous avez de la toux et de la fièvre,
vous êtes peut-être malade.** »

Ils vont finir par nous faire mourir de rire !

SUR LE CAHIER DU VICOMTE

Rubrique Élection !

Les candidates et candidats ont pu taquiner leurs potes ou soulager
leur maire, et les électeurs s'offrir quelques cures de potins.
Chez les Républicains et les Socialistes, les militants ont lutté sagement
mais il faut parfois se méfier des élus de son camp,
car si les troupes se cassent (le chiffre est ébruité),
il faudra bien une caution pour l'élu...

À Paris la campagne fut chaude à la longue car Macron rêvait
de mille gauchistes. Il en embauche d'anciens et les fait bien défiler.
Brigitte leur offre la soupe et ils la sucent, mais, tentés puis acculés,
ils se font traîtres là où Macron les mène !

De plus, avant les élections, le Président avait dit :

« *Si les ministres perdent, il faudra qu'ils se démettent.* »

L'ont-ils fait ? Sont-ce vraiment des ministres décents ?

En tout cas avec *Alphy* on pourra continuer à rire après l'élection !

Patrick Salue
Expert ès contrepèteries